

No 137 75 centimes

LE RAISON



AUREOLE I, Président de la République Monarchico-Imperialisto-Septennatique Française.
— Tenir ma loyale épée sur mon pied de nez de Sedan, et marcher sur de pareils oeufs sans tomber, c'est certainement un tour digne du plus grand charlatan de France et de Navarre.

Rédacteur en chef:

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

28 NOVEMBRE 1874

Sixième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIRES, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménémontant, 120.

Par ci, par là.

Voilà six semaines qu'une dame fort connue de vous tous, amis lecteurs, comme de toute l'espèce humaine du reste, m'a empêché de venir écrire quelques lignes dans le *Rasoir*, ainsi que j'en ai l'habitude.

Vous n'y aurez certes pas perdu, chers lecteurs, car lorsqu'on fait tant que d'imprimer sa prose dans ces colonnes, c'est certes pour faire rire et non pas pour faire pleurer.

Or, je vous dirai que depuis le 15 Octobre, je suis d'un grincheux inouï.

Avec le mois d'Août étaient venues les vacances. Le temps était beau. Chacun laissant là ses occupations et sa raideur officielle, ne pensait plus qu'à aller s'ébattre sans façon sur les plages de nos côtes, où se rouler dans l'herbe parfumée des prés.

Hélas ! le 15 Octobre sonné, chacun est retourné à son poste et a repris son allure empruntée, suivant les besoins de sa condition : les jeunes avocats ont replacé sous leurs bras le paquet de vieux journaux entouré de la feuille grise de rigueur pour faire supposer qu'ils ont des causes à plaider, les jeunes médecins ont de nouveau l'air affairé et courent les rues pour faire croire qu'ils ont des malades, espérant que sur leur chemin, un pauvre maçon ou un malheureux peintre vaudra bien, dans l'intérêt de son avenir, se laisser choir et se casser un membre ou l'autre, ce qui permettra au jeune Esculape de communiquer le lendemain aux grands et petits journaux le récit de l'accident, se terminant par la phrase traditionnelle : *le Docteur N. ou X. appelé en toute hâte a donné ses soins à la victime*; les petits crevés aussi sont revenus en foule s'ébattre sur nos quais; la main soigneusement gantée et recouverte d'une manchette qui ne laisse passer que le bout des doigts, la badine entre le pouce et l'index, ils ont repris leurs courses acharnées après une dot qui leur permettra de continuer leur vie oisive et dissipée; les cocottes elles-mêmes, abandonnant les villes d'eaux ou leurs réduits, suivant qu'elles étaient ou non engagées pendant la saison des vacances, ont recommencé leurs exploits.

Eh bien, voyez-vous, amis lecteurs, tout cela m'agace et me donne sur les nerfs. Pourquoi notre pauvre espèce humaine ne sait-elle pas conserver son air naturel? Pourquoi cette affectation et cette dissimulation? Aussi, je vous le répète, je vois tout en noir; est pour quoi, m'abandonnant aux dispositions de mon esprit, je ne veux m'occuper que des stupidités qui ont eu le talent d'occuper encore pendant ces derniers temps notre intelligente humanité.

Et tout d'abord, c'est à la composition des maisons civiles et militaires du Roi des Belges que les journaux, grand format, ont bien voulu accorder une grande partie de leurs colonnes. Je ne reproduirai pas ici ce récit que chacun a pu lire à satiété. Je rappellerai seulement que récapitulation faite, la maison civile de Sa Majesté compte 15 fonctionnaires, tant maréchaux, commandants, secrétaires, écuyers, etc., qu'administrateurs et bibliothécaires. Dans ce nombre ne sont pas compris les peintres, dessinateurs, architectes et musiciens, car il y a aussi, ce que vous ne savez peut-être pas, des peintres, des dessinateurs, des architectes et des musiciens du Palais. Quant à la maison militaire, elle se compose de 29 personnes ni plus ni moins.

Je ne parlerai pas de la maison de la Reine, qui renferme également une foule de grandes mal-

tresses, dames du palais, écuyers; que sais-je encore.

Et voilà les choses avec lesquelles on vient chercher à amuser le public dans notre démocratique Belgique.

La république des Etats-Unis d'Amérique, qui est un peu plus grande que la Belgique, si je me rappelle bien le beau temps où sur les bancs du collège j'apprenais la géographie, et qui est aussi bien organisée, je crois, que notre beau pays, a à sa tête un Président dont les maisons ne sont pas aussi bien organisées et pourtant les choses n'en marchent pas plus mal, ce me semble. On dépense un peu moins d'argent, le pays en est plus riche, voilà tout. Il est vrai que c'est peu de chose chez nous.

Si encore l'argent dépensé pour l'organisation des maisons du Roi servait à quelque chose, passe encore. Vous croyez, chers lecteurs, qu'il en est ainsi? mais pas du tout. Les journaux qui daignent nous initier aux mystères du Palais, en terminant leurs récits nous apprennent que la boisson du Roi est très simple, que c'est de l'eau claire, de l'eau de Laeken. Si les résultats sont tels, on aurait mieux fait de ne rien dire. Quant à moi je n'ai n'y écuyers, ni aides-de-camp; je n'ai que ma vieille Jeanneton et je vous assure que je bois mieux que de l'eau claire, même de l'eau de Laeken.

**

Un autre événement à sensation exploité par les journaux pour amuser le public, c'est l'histoire d'un individu qui du Paradis est tombé dans le parterre au théâtre flamand à Anvers; cela vous est raconté avec des détails saisissants; pas une seconde du voyage n'est omise. On vous le montre se précipitant la tête en bas de l'amphithéâtre; vous le voyez ensuite traverser la distance de celui-ci à la 3^e galerie, puis on vous le montre faisant une halte posé sur sa tête à la seconde galerie. Non habitué à marcher de la sorte, il pirouette, arrive à la 1^{re} galerie. Enfin le voilà parvenu au parterre, il s'arrête sur l'épaule d'une dame pour toucher enfin le but de sa course, c'est-à-dire le plancher du parterre. *De branca in branca tombat, atque fecit pouf!*

Est-ce assez naïf? Et les badauds de s'amuser. Ceci toutefois peut servir d'enseignement à certains directeurs de Théâtre. Pourquoi M. Senterre, pour faire disparaître le mécontentement dont sont animés les abonnés du théâtre royal par suite de la suppression du grand opéra n'engagerait-il pas le nouvel *homme volant* du théâtre flamand pour donner des représentations au théâtre royal de Liège? Sa course aérienne ayant été si bien observée par les journalistes l'expérience, pourrait être renouvelée dans ses moindres détails et avec moins de danger, puisqu'on pourrait prendre certaines précautions. Le héros du théâtre flamand, qui est probablement un ouvrier puisqu'il était au Paradis, ne se montrerait pas trop exigeant quant au traitement. Il y a donc là moyen de faire de belles recettes. Nous recommandons notre idée aux directeurs de théâtre en général et à M. Senterre en particulier.

**

Je suis morose, je l'ai dit en commençant. Aussi je vois d'ici les lecteurs du *Rasoir* qui ne sont pas habitués à de pareilles récriminations, ouvrir une bouche jusqu'aux deux oreilles, bailler et jeter de côté leur journal préféré, c'est pour quoi, je cesse, car sans cela je pourrais encore aller longtemps.

Je termine en me rappelant que les gardes-convois se plaignent de ce qu'une ordonnance récente les oblige à porter une lanterne sur la poitrine pendant leur service de nuit, parceque la fumée de cette lan-

terne leur monte dans les yeux. Là-dessus voit les philanthropes en campagne. Chacun cherche à venir au secours des infortunés gardes-convois. Un propose d'attacher la lanterne au côté droit, un autre de l'attacher au côté gauche, un troisième de la suspendre sur le ventre, un quatrième de l'accrocher au dos, enfin un autre encore de la placer sur la tête. Je ne sais réellement quel est le système qui est préférable, quant à moi, je trouve que (si la théorie de certains naturalistes est fondée) il faut tout simplement regretter que notre perfectionnement organique ne soit pas resté d'un degré en arrière; car s'il en était ainsi, nous aurions encore une queue et les gardes-convois aussi. Voyez d'ici l'avantage; la lanterne était suspendue à l'extrémité et vu la facilité avec laquelle cet organe se meut, tantôt les gardes-convois dirigeraient la lanterne devant eux, tantôt derrière eux; ils l'éloigneraient et la rapprocheraient à leur gré. Mais nous n'avons plus de queue ni les gardes-convois non plus, il ne faut donc pas y penser.

KALKOURGOS.

Théâtre du Gymnase

Bonne quinzaine au Gymnase.

Outre les pièces du répertoire, *Tartufe* et les *Pattes de mouche* ont revu les feux de la rampe au grand plaisir du public qui se décide enfin à prendre la route du Gymnase, route qu'il n'oubliera plus maintenant qu'il a pu constater les excellentes qualités des pensionnaires de M. Brindeau.

Le chef-d'œuvre de Molière a été l'objet d'une interprétation hors ligne, et la critique la plus grincheuse ne pourrait relever aucune dissonance dans l'ensemble parfait que pouvait seul nous présenter une troupe d'artistes guidée par un directeur familier avec les traditions de la Comédie-Française. Les moindres rôles ont été tenus avec une correction et une relecture qui font honneur à M. Brindeau. Inutile de dire que le type odieux et toujours actuel de *Tartufe* a été reproduit par notre excellent directeur avec tout le talent qui le caractérise et que Mme Brindeau s'est incarnée aussi facilement dans son rôle de soubrette que dans les rôles de grandes dames qu'elle détaille avec tant d'esprit et d'élégance. M. Harmant, qui n'a pas eu jusqu'ici grande occasion de se produire a montré un talent vigoureux dans son rôle de *Cléante*. Les vers sanglants dont Molière flagelle les hypocrites et les cagots ont été dits par M. Harmant d'une façon remarquable et lui ont attiré les applaudissements répétés du public. M. Couvin, Mme Drège, tous enfin, nous le répétons ont tenu leurs rôles de manière à rendre l'interprétation de *Tartufe* au Gymnase une des meilleures que l'on puisse voir.

La spirituelle comédie de Sardou a été également l'objet des soins de la direction. M. et Mme Brindeau toujours sur la brèche, y tiennent les principaux rôles et communiquent à leur entourage le diable au corps dont ils sont animés. Les *Pattes de mouche* avaient amené mercredi au Gymnase, un public relativement nombreux qui n'a cessé de prouver par ses applaudissements à M. et Mme Brindeau le plaisir que le jeu de ces deux excellents artistes lui faisait éprouver — seulement, il y a un seulement, j'ai entendu bon nombre d'habités pester — avec raison — contre la longueur prodigieuse des entractes. Espérons que cet inconvénient ne se renouvelera plus.

LARBALETE.

Partie officielle.

Nous apprenons avec plaisir que M. Emile X... chevalier sauveteur de France, vient d'être nommé officier sauveteur du théâtre royal de Liège. Cette haute distinction lui a été donnée par MM. les abonnés à l'occasion de la belle conduite qu'il a eue à la brillante représentation de Mardi 17 Novembre 1874.

Nos sincères félicitations au bel Emile (rien de Jean Jacques Rousseau).

Les demoiselles abonnées attendent avec la plus vive impatience la prochaine revue de la garde civique afin d'admirer la poitrine deux fois décorée du tendre Emil.

Un arrêté royal autorise la commission de l'hospice des incurables à admettre le sieur Santerre au nombre de ses pensionnaires.

Le collège des bourgmestre et échevins de la ville de Liège est autorisé à remplacer la sentinelle de la banque Liégeoise par une borne en sapin.

Pensées.

- La mort est un huissier.
- + Les maladies sont ses assignations.
- + La dot est la raison du mariage, l'amour en est le prétendu.
- + Je n'épouserai jamais une femme de Pesth; je craindrais la contagion.
- + J'aime mieux l'expiration de mon bail que l'expiration de mes jours.
- + Quand on abuse du liquide on ne reste pas longtemps solide.
- + Le Houx est habituellement vert; cependant, dans mon jardin, je n'ai que du Houx blond.
- + Un mauvais arquebusier n'est dans son art que buse.
- + Un boulanger cuit beaucoup, mais une brûlure cuit d'avantage.
- + Dieu ne ressemble guère au melon, car Dieu dispose et le melon indispose.
- + Notre célèbre Mlle Mars affectionnait beaucoup les chansons militaires; aussi tous nos soldats connaissent-ils bien le chant de Mars.
- + La femme tient de l'éléphant; on l'aime et ça trompe.

Les deux Orphelines

M. D'Ennery, après le « Centenaire » avait pris la résolution de faire place aux plus jeunes et de se contenter des nombreux lauriers qu'il avait amassés pendant sa longue carrière de dramaturge, mais voyant sans doute d'un mauvais œil les œuvres de notre génération dramatique; il s'en est allé bravement trouver son collaborateur Cormon, afin de l'inviter à perpétuer encore une fois un drame.

MM. D'Ennery et Cormon ont donc mis la main à la plume et nous ont offert « Les deux Orphelines ».

Ce drame obtint et obtient encore un grand succès à Paris et à Bruxelles où il fait des recettes sonnant les douces notes de la harpe; agréablement le tympan des différents directeurs qui ont monté la pièce; c'est à tel point que ce voyant, M. Ruth, directeur du Pavillon de Flore, eût bientôt conçu l'idée de le monter sur son petit théâtre; ce n'était pas une petite affaire, et les peines et sacrifices que celui-ci s'est imposés doivent lui être comptés, et le public lui en sut gré, car, tout le monde, j'entends le monde des habitués, a trouvé, et je sais de ce nombre, que la pièce a été montée avec soins. Tout en trouvant quelque peu déplacées des œuvres de ce genre au Pavillon, je dois avouer que je suis un gré infini à M. le Directeur de m'avoir, le premier, fait voir une pièce, que les faibles ressources d'un chroniqueur ne me permettaient pas d'aller voir dans une grande capitale.

Pour les personnes qui ont eu pour parrain un

A travers Huy.

Vous connaissez peut être le pays des sept sages?... Mais vous arriva-t-il jamais de vous aventurer dans la ville aux quatre merveilles? Eh bien?... Vous n'y êtes pas?... *Pontia, chestia, rondia, bassinia.* Là! vous voilà fixé: c'est de Huy que nous parlons. Il paraît qu'on n'y dort plus.

Voyez d'abord cet heureux père. Jadis ses rejetons féminins ne voulurent pas se compromettre parmi la tourbe chorégraphique, trop mêlée à leur avis, qui prenait ses ébats dans nos bals de société. Un grain d'audace et de noble orgueil brille dans ses yeux; il paraît tromper, il trompe en effet, aujourd'hui du moins. Il va, vient, cherche, débite et répète, Un traitre coin du Rasoir sort de sa poche: attention... voilà qu'il le déploie. « C'est bien cela, elle n'a que son compte après tout... voyons encore un peu... personne?... Un officier seulement vient là-bas. Qu'il a l'air drôle... Ce doit être un garde civique. Sacrebleu! c'est Gugusse, cachons vite... »

Gugusse s'avance. De sombres idées agitent son... cerveau. Est ce que par hasard il ruminerait un plaidoyer? Oh non, c'est impossible... Tiens, il fredonne, Gugusse...

- Coeurs de reptiles, race infâme,
- C'est l'enfer qui vous a vomis...
- Ma vengeance va l'atteindre...

Mais comment diable ce gueux de Rasoir a-t-il pu connaître?... C'est bien à mon adresse pourtant... Eh encore! il m'a mis des jambes...

Un vendeur de journaux. — LE RASOIR, Monsieur? 45 centimes le numéro...

Gugusse ne chantant plus. — Allez vous faire pendre. (Gugusse se perd dans le brouillard.)

Le vendeur. — Il est drôle celui-là... LE RASOIR! LE RASOIR! 45 centimes le numéro.

Passé un ruban rouge attaché à un gros Monsieur. Le vendeur — LE RASOIR, Monsieur?

Le gros Monsieur. — Boute là... pwette-zè-onque à Nonore. — (Le gros Monsieur se perd dans le brouillard.)

Le vendeur chez Nonore. — Voilà LE RASOIR, Mademoiselle.

Nonore, au comble de l'exaspération. — Allez-vous-en polis-on, vous savez bien que j'en ai déjà reçu sept ce matin...

(Le vendeur de journaux, abruti, se perd dans le brouillard.)

Et de peur de vous abrutir aussi, ami lecteur, je vous quitte. Puissiez-vous ne pas vous perdre dans le brouillard. DEDET.

Huy, le 14 Novembre 1874.

professeur de piano, qui avait le mauvais œil, c'est-à-dire qui n'ont pas la chance, ou que leurs occupations empêchent pas d'aller voir la pièce, j'ai entrepris de la leur raconter le moins mal possible. Je vois d'ici sourire pas mal de mes jolies lectrices et que je voudrais être chandelle — comme dit la chanson — pour vous éclairer toujours.

Sur ce, j'aiguise ma meilleure plume de Tolède, et redeviens le plus sérieux des chroniqueurs.

Oyez!!!

« Les Deux Orphelines » sont, à vrai dire un drame taillé sur le vieux patron, (du reste il serait fort difficile d'exiger du neuf chez un homme qui a tant inventé,) mais ce drame est palpitant d'intérêt, charpenté et mouvementé de main de maître; la trame en est tellement bien ourdie que de suite l'émotion vous empoigne, les émotions vont crescendo jusqu'au dénouement sans faiblir; malgré le grand nombre de personnages, il n'y pas d'équivoque, possible, grâce au type franchement caractérisé de chaque rôle.

L'action se passe vers la fin du siècle dernier. Deux orphelines, Henriette et Louise, venant à Paris par le coche de je ne sais plus quel endroit sont surprises de ne pas être attendues par un si Martin, qui était chargé de les piloter dans la grande ville.

Le but de ce voyage est touchant. Henriette économisait depuis longtemps un petit pécule qu'elle destinait à la guérison de Louise qui

Pavillon de Flore.

Direction de M. Is RUTH.

TOUS LES SOIRS

LES DEUX ORPHELINES

Drame en 5 actes et 8 tableaux, de MM. Dennery et Cormon, musique de M. de Billémont. Décors nouveaux, peints par MM. Louis Van der Meren, et MM. Lemaitre frères; Machines par M. Adrien fils.

Vous dire que l'interprétation est excellente, que les costumes sont d'une fraîcheur à comparer aux joués de Mlle Rose Bruyère est croyons-nous inutile — nos grands confrères l'ont dit et le répètent depuis 15 jours. Contentons-nous donc de vous soumettre le programme de ce drame :

- 1^{er} Tableau LE PONT NEUF.
- 2^e Tableau LE PAVILLON DU BEL AIR.
- 3^e Tableau LES ARCHIVES DE LA POLICE. 20 minutes d'entr'acte.
- 4^e Tableau SAINT-SULPICE.
- 5^e Tableau OH! MA TENDRE MUSETTE.
- 6^e Tableau LA SALPETIÈRE.
- 7^e Tableau ABEL ET GAIN.
- 8^e Tableau LA COMTESSE DE LINIÈRES.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier, (BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations. 43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

HÔTEL RUBENS,

Rue du Pot-d'Or, 21.

Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes chambres sont à la disposition de MM. les voyageurs. — Bons soins, grande propreté et salon pour familles, noces et banquets.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-moderés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

était aveugle. Seulement dans la capitale ne sachant où diriger leurs pas, se serrant l'une contre l'autre espérant toujours voir arriver celui qui attendaient. En tournant les yeux vers Henriette aperçoit une jeune femme vouloir nourrir le projet de se noyer; d'elle et lui offre des consolations à heureuse ne répond pas. La v Louise parvient seule à l'arrêter.

« Je me nomme Marianne, satisfais les passions de racher à sa domination... — Mais Dieu? — Je n'en ai rien dit... Henriette? »



PETITE SALADE



Au Théâtre Royal.
La Jolie Parfumeuse.
- Ne regardez pas ça, ma fille, vous l'apprendrez assez tôt.



- Tiens tu siffles la Jolie Parfumeuse, te voilà devenu bien moral.
- Parceur, je siffle parce que ma femme se doute que je lui fais des infidélités, et ça me pose près d'elle en homme pudibond.



Après la représentation de l'Ingénue.
- Maman, on dit toujours que je suis ingénue, faut-il imiter Céline Chaumont, ce serait si amusant.



- Tu vas au Grand Théâtre, malheureux !
- Oui, j'aime la charge, je vais voir Lucie par Rodier.



- Mesdemoiselles, puisque nous ne pouvons patiner cette année au moins nous badinerons.
- Chœur des demoiselles) - Adorable! Adorable! quel esprit, ce Monsieur Joseph!



- Quel est ce Monsieur qui a l'air si intelligent, si distingué ?
- Parbleu! tu devrais t'en douter, c'est le costumier du Gymnase et du Pavillon de Flore.



- Plus de prétexte pour sortir. Encore un hiver sans glace, c'est le monde renversé. Il n'y a que dans mon ménage qu'il y en ait aussi bien l'été que l'hiver..... de la glace.



Entre Juges de paix.

- Dirais-tu bien, collègue, pourquoi ces Messieurs de la Chambre ont si peur d'étendre notre compétence ?
- Que m'importe, à moi, pourvu qu'ils ne restreignent pas nos appointements.



- Dis donc, toi, Pourquoi s'qu'ils discutent tant à la Chambre sur la procédure civile. J'ai plaidé et toi aussi, as-tu jamais remarqué que ta procédure était civile?



HUY.
- Tu votes pour le nouveau projet de l'Ile du Commerce?
- Parbleu! j'ai des propriétés qui vont valoir te double.



Puisque les Hutois offrent à souper sous leurs poches, je pourrais bien me permettre de leur offrir à dîner sous un parapluie.

entre
l'elles
la Seine,
qui semble
elle s'approche
uxquelles la mal-
six sympathique de
qui volé dit-elle, pour mar-
mon amant, et pour mar-
J'ai résolu de me tuer.
ait observé pailler.
mais entendu parler.
lui conseille de se réhabiliter par
son regard et va être perdue sans retour.
ses son inspiration subite la sape, elle ap-
et se fait arrêter comme un voleur.
qu'une inspiration subite la sape, elle ap-
après, Henriette est enlevée par un
marquis de Prestles, qui veut ordonner
dans la petite maison de son maître.
tée seule; elle appelle en vain sa
vait lui répondre, une voiture
mère Frochard.
cours. Croysant avoir affaire à une
Louise raconte à la Roche
(La suite au prochain numéro.)